TOUTES LES FEMMES LISENT
LA FRANÇAISE
"conjuguer AVOIR FAIM à tous les temps"
ENQUÊTE SUR LE RAVITAILLEMENT
L'HOMME AU BOUTON D'ONYX
NOUVELLE DE LOUIS GOLDING

J.O.L. 29-VI-1946

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Couvert avec pluies intermittentes. Vent du nord-est faible. Température maxima sans changement

2 Francs

3e Année - N° 451

DIMANCHE 28 ET LUNDI 29 AVRIL 1946 QUASIMODO Saint-ROBERT

Dernière édition

Les "4" ont ouvert le dossier "Italie"

TRIESTE ET TRIPOLI à l'ordre du jour

Et, à l'arrière-plan, le grand débat sur l'accès de l'U.R.S.S. en Méditerranée

par Jacques LAMBERT

LE Conseil des quatre ministres des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Molotov, a repris cet après-midi la discussion du traité de paix avec l'Italie.

Auparavant, les délégués adjoints s'étaient réunis à 11 heures, au palais du Luxembourg, afin de préparer les travaux de la Conférence..

Selon l'ordre de priorité fixé dès hier matin, les problèmes de Trieste et de la Vénétie Julienne devaient être discutés aujourd'hui.

Aussi la commission d'enquête, qui n'avait pas encore achevé son rapport depuis son retour d'Italie s'était réunie en hâte dans la soirée d'hier. Mais ce matin le rapport n'était pas encore prêt.

Dans ces conditions c'est un autre aspect du problème italien — probablement la question du Dodécanèse — qui sera examiné cet après-midi.

Demain dimanche, pas de réunion. M. Bevin se rendra à Londres pour y conférer avec le maréchal Smuts et d'autres représentants des Dominions. Il sera de retour à Paris pour la réunion de lundi.

En chargeant, hier, une commission d'experts d'étudier les possibilités de paiement des réparations, les Alliés se sont simplement donné un délai pour tenter de concilier leurs positions divergentes sur la question.

Les Quatre ont abordé le débat sur l'Italie sans illusions, avec la pleine conscience de l'étendue de leur désaccord. C'est sur un ton courtois, mais déjà désabusé, qu'ont lieu au Luxembourg ces échanges de phrases traduites en trois longues, dont les mots russes, anglais, français volent lentement d'un interprète à un autre, au-dessus de la table ronde.

A qui reviendra Trieste ? Qui administrera la Tripolitaine et le Dodécanèse ?

Ces questions — les plus importantes du chapitre « Italie » — intéressent les futures relations des puissances victorieuses entre elles, bien plus encore que leurs relations avec le pays ex-ennemi dont elles vont régler le sort. La bataille engagée est celle du statut de la Méditerranée tout entière, où l'Angleterre défend son ancienne suprématie et où l'U. R. S. S., poursuivant un rêve de plusieurs siècles, veut saisir des points d'appui.

La Grande-Bretagne s'efforce, en somme, d'empêcher l'U.R.S.S. de sortir de la mer Noire et de pousser vers Suez et Gibraltar. Mais la Russie, imperturbable, maintient ses demandes dont l'essentiel est : trusteeship soviétique à Tripoli, et Trieste à Tito, allié de Staline.

Comme l'Angleterre, les Etats-Unis désirent limiter l'extension de la zone d'influence soviétique dans cette partie du monde : ils considèrent que la sécurité de la Méditerranée les intéresse aussi directement que celle des pays riverains de l'Atlantique ou que celle de la Chine. Mais ils n'approuvent pas forcément pour cela la raideur de l'attitude des Anglais.

Si la Grande-Bretagne n'a accepté qu'à contre-cœur l'idée des trusteeships collectifs en Méditerranée, l'Amérique, au contraire, y est réellement favorable. Les hommes d'Etat des U.S.A. pensent qu'il ne sera pas possible d'interdire indéfiniment à l'U.R.S.S. l'accès d'une mer qui touche à trois continents. Ils veulent, en somme, limiter les dégâts en faisant participer l'U.R.S.S. à des tutelles internationales où elle n'aura pas de voix prépondérante. L'avantage évident de cette solution pour les Américains est qu'elle les fait pénétrer, eux aussi, en Méditerranée où ils deviendraient puissance garante.

Des Américains éminents ne se gênent pas pour préciser que leur garantie aurait, en Méditerranée, des aspects éminemment pratiques. Survienne un différend, des troubles, et la marine américaine, la plus forte du monde, pourrait en peu de jours franchir l'Atlantique pour des apparitions pacifiques, mais impressionnantes...

(Suite en page 2.)

LA POSITION DES "4"

sur les principales clauses du traité de paix avec l'Italie

1. Réparations

MOLOTOV : 300 millions de dollars.
BYRNES : Pas de réparations.
BEVIN : Pas de réparations.
BIDAULT : Si le principe en est admis, réclamera une part pour la France.

2. Colonies africaines

MOLOTOV : Trusteeships individuels ; tutelle exclusive de la Tripolitaine.
BYRNES : Trusteeships collectifs sous l'égide de l'O.N.U.
BEVIN : D'accord avec Byrnes, mais avec quelques réticences.
BIDAULT : Trusteeships géré par l'Italie.

3. Dodécanèse

MOLOTOV : Statut des régions stratégiques.
BYRNES : Démilitarisation et retour à la Grèce.
BEVIN : Retour à la Grèce.
BIDAULT : Retour à la Grèce.

4. Trieste

MOLOTOV : A la Yougoslavie.
BYRNES : A l'Italie, mais port internationalisé.
BEVIN : D'accord avec Byrnes.
BIDAULT : D'accord avec Byrnes.

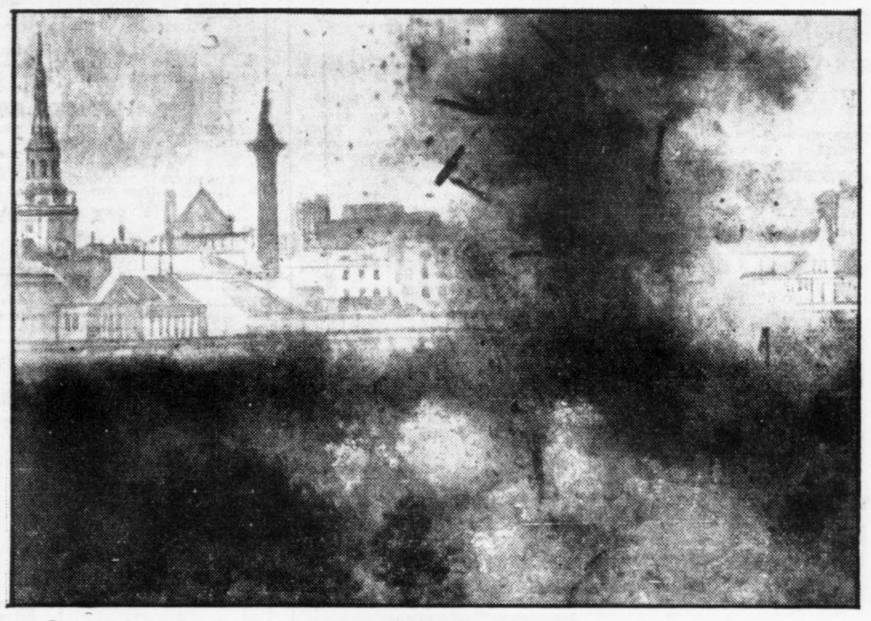
5. Tyrol du sud

MOLOTOV : Ne soutient pas les revendications de l'Autriche.
BYRNES : D'accord avec Molotov.
BEVIN : Position pas fixée.
BIDAULT : Rectifications légères reportant la frontière un peu au sud du Brenner.

"ANNIE" SE DÉCIDE

Une bombe allemande non explosée, de 500 kilos, était, depuis 1940, devenue presque une amie pour les Londoniens, qui l'appelaient « Annie ». Mais, à qui se fier ? Après un long sommeil au milieu des gazons de Saint James Park, « Annie » se réveilla soudain et l'on entendit son mécanisme meurtrier se mettre en marche. L'alerte fut donnée, les rues avoisinantes furent barrées, les immeubles protégés. On décida d'en finir. Hier soir, un contact électrique, établi depuis une maison située à 120 mètres du cratère, déclencha la catastrophe volontaire. Et voici ce qui arriva... Une colonne de fumée monta dans le ciel londonien, derrière laquelle on devinait à peine la colonne de Nelson et, très à gauche, l'église Saint-Martin-des-Champs.

(EXCLUSIVITE « PARIS-PRESSE »)



QUAND LES LUSTRES SONT ÉTEINTS AU LUXEMBOURG

Les pavés de l'U.R.S.S.

L'AMBASSADE soviétique était très désireuse de recevoir au mieux M. Molotov et aussi de lui montrer à quel point ses relations avec les autorités françaises étaient bonnes.

L'hôtel de la rue de Grenelle est relié au boulevard Saint-Germain par la petite rue Saint-Simon dont l'état avait paru défectueux aux délégués du maréchal Staline.

Aussi l'ambassade avait-elle demandé qu'elle fût refaite d'urgence, afin que la voiture de M. Molotov put y passer sans aucun heurt.

Malheureusement, il n'a pas été possible d'éviter un tel inconfort au ministre soviétique.

Il n'en a certes pas gardé rancune aux autorités françaises, puisqu'il est néanmoins descendu rue de Grenelle.

Les Anglais boivent du vin

LA délégation anglaise — une centaine de personnes en tout — occupe les deux premiers étages de l'hôtel George-V. Un hall vaste et confortable, des fauteuils profonds, des tapis ouatés, telle est l'ambiance à la fois luxueuse et très simple s'alliant si bien au tempérament britannique.

M. Bevin et la totalité de sa suite y habitent et prennent au restaurant de l'hôtel leurs repas en commun. La cuisine est française, le bon vin de France est fort apprécié.

La délégation comprend 20 % de femmes environ. Les Britanniques joignent la discrétion à l'amabilité dans leurs rapports avec le personnel et les autres pensionnaires de l'hôtel. Leur organisation parfaite n'a donné lieu à aucune « anicroche ». Leur installation s'est effectuée dans le calme. Leur travail les a jusqu'ici complètement absorbés. Ils n'ont pu songer à découvrir la vie parisienne. Mais ils ne s'en tiendront pas à cette trop grande sagesse et, si les travaux de la Conférence le permettent, dimanche sera pour eux jour de fête.

Le "garage" de M. Byrnes

LE soir de son arrivée, Mme Byrnes, qui désirait sortir, avait « emprunté » la voiture de son mari qui, un instant plus tard, dut en faire demander une autre à l'ambassade.

Depuis ce jour-là, les choses ont été mises en ordre : une voiture française de grande marque, portant cocarde tricolore et sur le pare-brise un petit papillon : « Delegation of U. S. of America, No 1 », est en permanence à la disposition de M. Byrnes. Elle porte le No 4257 RN7. Ses adjoints utilisent une autre voiture de marque américaine du corps diplomatique.

Quant à Mme Byrnes, on peut la voir presque chaque après-midi monter dans « sa » voiture, une auto américaine portant le pannonceau jaune du corps diplomatique. Elle a le No 900 X.

Et ainsi, tout le monde est satisfait.

M. Félix GOUIN EST ARRIVE A MARSEILLE

MARSEILLE, 27 avril. — Le train présidentiel est entré en gare de Marseille, à 9 heures.

M. Félix Gouin descendit le premier du wagon, suivi de MM. Billoux, ministre de la Reconstruction ; Defferre, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, chargé de l'Information ; Leenhardt, député.

M. Félix Gouin a déposé une gerbe de fleurs au monument des mobiles, avant de gagner la préfecture. On sait que le chef du Gouvernement doit prononcer demain, à Aix, un important discours politique.

Sabotage nazi ou accident ?

RUPTURE DE CABLE DANS LA MINE « MONOPOL » D'UNNA

DORTMUND, 27 avril. — Un nouvel accident s'est produit à Unna, dans la mine « Monopol » où récemment 500 mineurs avaient été enterrés au cours d'une explosion.

Hier, le câble d'un ascenseur s'est rompu, sept mineurs ont été tués et plusieurs autres blessés.

On rappelle qu'après le premier accident des affiches collées par des inconnus avaient été apposées sur les murs de la ville, ordonnant aux mineurs de ne pas se présenter à leurs fosses, « de nouveaux accidents pouvant se produire ».

Les autorités enquêtent sur place sur les possibilités d'un sabotage par des éléments nazis.

DEUX MORTS DANS UN ACCIDENT D'AVIATION

STRASBOURG, 27 avril (*dépêche « Paris-presse »*). — Un avion de la base du Bourget s'est écrasé hier en flammes à Muntelsheim.

L'appareil a été détruit. Le pilote et son passager ont été tués.

"Wagner était plus dur encore que Berlin"

déclare le premier témoin entendu ce matin

(Compte rendu de notre envoyé spécial MAITREPIERRE)

STRASBOURG, 27 avril. — Le cas de Luger semble réglé, en ce qui concerne la culpabilité personnelle du procureur du Tribunal spécial. On y revient toutefois, au début de cette cinquième audience, en raison de sa connexion avec le cas de Wagner.

On est fixé sur le premier de ces messieurs : un magistrat correct, plutôt enclin à la pitié et qui n'assassinait pas sans avoir reçu d'ordres formels. 14 jeunes gens, dont 2 mineurs de 17 ans et un *minus habens*. Sans doute, il n'allait pas, comme les mauvaises têtes de chez nous, jusqu'à exiger un ordre écrit, l'oral lui suffisait. En tout cas, ce qui importe et importera, jusqu'à la fin des débats, c'est de savoir qui donnait les ordres.

Le premier témoin de ce matin, Me Merckel, a défendu le jeune Wiltz, accusé d'avoir ambitionné d'occuper Strasbourg dès que les Alliés tomberaient du ciel sur la terre d'Alsace. Il confirme que le substitut Simon ne voulait, pour ce jeune rêveur, que quatre ou cinq ans de réclusion et que son collègue Semar était du même avis et que Luger, qu'il avait reçu personnellement, était dans les mêmes dispositions avant d'avoir vu Wagner.

— J'ai défendu aussi trois des jeunes gens de Ballersdorf : les deux mineurs et l'innocent. En prison, quand on me permit de communiquer, je les trouvai au garde à vous bafouillant des monosyllabes, sidérés par la peur de ce qui les attendait. J'obtins l'ajournement et l'expertise mentale pour le pauvre Muller : ce qui ne l'empêcha pas d'être « par erreur » fusillé avec les autres.

(Suite en page 2.)

DEMANDEZ AUJOURD'HUI
Paris-presse images
TOUTE L'ACTUALITÉ EN PHOTOS
En vente partout : 2 fr.

La Constituante est morte : Paix à ses cendres

Le referendum va diviser le pays en deux blocs

Pourra-t-on ensuite recréer une atmosphère de concorde sur une base plus large ?

par Georges GARREAU.

LA Constituante est morte. Elle a évacué cette nuit le Palais-Bourbon sans éclat. En fait, son oraison funèbre avait été prononcée huit jours plus tôt pour MM. Félix Gouin et Vincent Auriol, à l'issue du débat sur la Constitution.

Cette rallonge d'une semaine avait deux buts précis qui ont été largement atteints. Le plus évident consistait à allonger autant que possible le panneau-réclame des lois votées.

L'autre, moins perceptible pour l'homme de la rue, consistait à forcer les députés de l'opposition à rester à Paris et à assurer ainsi aux « Oui » un sérieux avantage dans la bataille du referendum.

En effet, les partis socialiste et communiste disposent de fortes organisations départementales et de fonctionnaires fédéraux aptes à diriger une campagne, même en l'absence des élus.

Tous les autres partis n'ont aucune organisation correspondante.

Grâce à cette manœuvre, les « Non » viennent de perdre huit jours de campagne sur le referendum. Les listes de l'opposition n'ont pas pu être encore constituées, surtout parmi les républicains inconstestables du centre gauche où des « rassemblements » trop tardifs se cherchent encore.

L'opération, habilement menée, a fait d'une pierre deux coups... Et, pendant ce temps, la liste des projets votés s'allongeait dans une atmosphère nullement orageuse, tous les partis surenchérissant quand il s'agissait de lever la main pour voter à l'unanimité des propositions dont l'initiative venait de l'autre côté de l'Assemblée.

Quantité et qualité

Nous avons eu la quantité. Il est moins certain que nous ayons la qualité.

La discussion de la nationalisation des houillères — dont le principe ne fut contesté par personne — donna lieu à un spectacle peu reluisant. Improvisée à la dernière minute, et quoique facilitée par la bonne volonté générale du ministre, de la commission et des auteurs d'amendements, on vit tout le monde patauger dans des textes modifiés, approuvés sans que le président pût seulement en donner une lecture correcte.

Plus significatif encore de cette mauvaise méthode de travail est l'abus fait, en fin de session, de la procédure dite « sans débat ».

Jeudi, 18 avril, l'Assemblée a voté sans débat 22 projets et propositions de loi ! Ce fut son record.

Le mardi 23, elle en a voté trois, dont le projet concernant la dissolution des comités d'organisation et des offices professionnels.

Le mercredi 24, elle en a adopté 4, dont celui concernant la répression des infractions graves en matière de ravitaillement.

Le jeudi 25, le travail à la chaîne a permis le vote sans débat de seize projets !

C'est là une méthode déplorable. Ancienne ? C'est vrai.

Mais alors, tous ces projets devaient subir le contrôle du Sénat.

Une Assemblée souveraine, précisément parce qu'elle est unique, se doit de travailler sans hâte, avec méthode et réflexion, puisqu'il n'y a rien derrière elle pour corriger ses erreurs.

Mais soyons indulgents à ce qu'il faut considérer comme une preuve d'ardeur et de bonne volonté. C'est vers l'avenir qu'il faut, dès maintenant, se tourner.

Que sera-t-il ? Le parti communiste revendique déjà la présidence du Conseil pour M. Maurice Thorez. Il fait visiblement appel à un bloc socialo-communiste qu'il dominerait.

Les socialistes, qui semblent trop souvent souffrir d'un complexe d'infériorité dans leurs réactions, s'y prêteront-ils ?

M. Daniel Mayer, secrétaire général du parti, a déjà répondu par une phrase significative :

— Il y a un candidat de la droite, a-t-il dit à la salle Cadet. Il y en a un deuxième, Maurice Thorez. Le troisième est Félix Gouin. Or Félix Gouin vient de démontrer qu'il donne plus de garanties que le premier et même que le deuxième quant à l'attachement à la Nation.

Le propos paraît significatif. De son côté, dans une interview donnée au « Daily Mail », M. Félix Gouin a déclaré : « Les socialistes désirent toujours un Gouvernement d'unité nationale. J'estime que pendant la période de reconstruction, le Gouvernement devrait représenter une large majorité de l'opinion publique. »

Ainsi se trouve posé le grave problème politique de demain. La Constitution a prévu que le Président de la République devait être élu à la majorité des deux tiers. Si, d'un commun accord, une même règle pouvait être admise pour la désignation du premier chef du Gouvernement, qui décidera de l'orientation même de la législature prochaine, un grand pas aurait été fait pour rendre au pays l'atmosphère saine que le choc de deux blocs sensiblement égaux au referendum risque de compromettre fâcheusement.

AU SALON

Quatre vernissages en un...

Aujourd'hui, vernissage du Salon qui, en réalité, en réunit quatre : Artistes Français, Nationale, Urbanistes et France d'Outre-Mer. Bref, 4.500 toiles.

Les jeunes ont fait un effort pour rajeunir les vieux cadres, si l'on peut dire. Ce ne fut pas sans mal. Il y eut des menaces de démission. Tout est rentré dans l'ordre. Et l'on espère que l'an prochain il y aura une salle réservée aux envois sans jury.

Tous les « ténors », de Monterin à Maxence, de J.-G. Domergue à Guirand de Scevola, de Leroux à Metzinger-le-Sage, sont représentés sur les murs. Une rétrospective guerrière riche en Detaille, Jonas et Scott fait regretter que d'authentiques maitres ne soient pas à côté de Neuville.

Georges Rême « le roi de l'évasion » est repris place de la République

Georges Rême, dont les évasions sensationnelles alimentent depuis de nombreuses années la chronique des faits divers, s'était échappé récemment de la prison de Toulouse. Sa liberté, cette fois, aura été brève puisque le roi de l'évasion a été arrêté à Paris, place de la République, par les Inspecteurs Renault, Joly, Clavel et Chevron, de la brigade de la voie publique, au moment où il tentait de voler le portefeuille d'un promeneur. Georges Rême, homme de précaution, avait de faux papiers : il se nommait, pour la circonstance, Remeillot et se disait agent commercial. Il a été envoyé à la Santé.

Inscriptions obligatoires pour le pain dans le Calvados

ROUEN, 27 avril (dépêche « Paris-presse »). — Le préfet du Calvados, devant l'aggravation du ravitaillement en pain de la population, vient d'ordonner l'inscription obligatoire chez les boulangers dans quarante-quatre localités, dont Caen. Les cantines et restaurants ne seront plus approvisionnés.

LE VIN ARRIVE ...*mais pas jusque* sur nos tables

Et à Sète on refuse de dire combien d'hectolitres ont été jusqu'ici débarqués dans le port

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER)

SETE, 27 avril (par téléphone).

LE ministère du Ravitaillement annonce triomphalement depuis quelques semaines l'arrivée massive de vins d'Algérie dans nos ports méditerranéens : Port-Vendres, Sète, Saint-Louis-du-Rhône et Marseille. Malgré ces bulletins de victoire, notre ration mensuelle demeure fixée à deux litres et M. Longchambon a annoncé qu'il « considérait comme un bienfait d'arriver à la soudure d'octobre sans la réduire encore ».

Ces affaires d'importation sont mystérieuses, comme, en général, tout ce qui touche à l'approvisionnement du pays. Hier encore, le bureau du transit de Sète n'a-t-il pas refusé, en invoquant des ordres supérieurs, de me communiquer le détail des arrivages de vins au cours de ces derniers mois !

Et pourtant ceux-ci sont une réalité : cargos et « pinardiers » (c'est le nouveau nom donné aux pétroliers qui transportent nos vins) se succèdent dans le port de Sète où ont été débarqués à ce jour, depuis le début de l'année, 761.107 hectolitres de vins et d'apéritifs expédiés d'Algérie.

DATES	VIN	VINS DE LIQUEURS APERITIFS ET MISTELLE
Janvier	39.092	14.495
Février	65.025	29.529
Mars	273.305	26.971
Avril (jusqu'au 25)	289.033	23.657

Ces importations ne feront que croître avec la mise en service de trois « pinardiers » canadiens : le « Firbranch », le « Spruchbranch » et le « Eimbranch », capables de faire un voyage aller et retour en une dizaine de jours et d'amener ainsi dans nos ports plus de 300.000 hectolitres chaque mois.

Voilà, pensez-vous, de quoi nous assurer au moins un ou deux litres de vin supplémentaires. Détrompez-vous, car il faut d'abord satisfaire au ravitaillement des collectivités. Celles-ci se sont déjà vu attribuer 125.000 hectolitres sur les 377.422 débarqués à Sète au cours des trois premiers mois de l'année : 33 p. 100 fort exactement et ce n'est déjà pas si mal.

Viennent ensuite les exportations vers la Suisse et la Belgique, dont les services compétents s'efforcent de garder jalousement le secret, mais qui se chiffrent encore à 35.000 hectolitres environ chaque mois et qui ont donné naissance à un joli scandale, dont s'occupe actuellement la presse spécialisée de la région.

En octobre, en effet, les entrepôts de Sète et de Marseille furent encombrés de 2 à 300.000 hectolitres de vins d'Algérie destinés soi-disant à la Suisse, mais qui n'avaient jamais, en fait, été l'objet de commandes effectives. Cette réserve risquait d'entraver, faute de place pour les entreposer, les futures importations. Au bout d'un mois, et comme le Groupement National d'Achat se refusait à acheter ces vins, ils furent cédés à la Fédération parisienne au prix officiel de 80 francs par degré, *alors qu'ils avaient été achetés en Algérie à l'ancien prix de 40 francs*. On pense bien que le bénéfice ne fut pas perdu pour tout le monde !

Les scandales de ce genre sont nombreux. Car il arrive aussi à Sète des vins de liqueurs et des apéritifs, que des cargos « hors pool » ont l'autorisation de transporter, à la seule condition d'embarquer pour le Ravitaillement une quantité égale de vins. S'ils ne respectent pas cette clause leurs apéritifs sont bloqués... pour être débloqués quelque temps plus tard (six semaines au maximum), à la suite de mystérieux coups de téléphone donnés de Paris. C'est ainsi que le 19 février dernier, le « Carthage » débarquait à Sète, sans contre-partie en vins, 2.550 fûts, soit 15.180 hectolitres d'apéritifs, dont la moitié fut exportée en Suisse (réellement, cette fois), l'autre moitié étant destinée... à une grande banque parisienne.

Où est le vin de la dernière récolte

Et ceci explique que du 1er janvier au 1er avril, les importations d'apéritifs d'Algérie aient représenté 18,83 p. 100 des importations totales de vins.

Il reste dans ces conditions bien peu de vin pour les consommateurs. Et c'est cependant sur les vins d'Algérie que compte le Ravitaillement pour assurer la « soudure ». Dès maintenant, ce que nous en laissent les collectivités et l'exportation est d'ailleurs distribué aux habitants des départements dont la production est inférieure à la consommation.

— Chaque jour, me disait M. Sprecher qui s'occupe de cette organisation, nous réexpédions de Sète, vers le reste de la France, 12 à 15.000 hectolitres.

Car les 28 millions d'hectolitres, chiffre officiel de la dernière récolte, se sont volatilisés, et le maintien de nos attributions dépend uniquement des arrivages d'Afrique du Nord.

Mais nous aimerions tout de même bien que M. Longchambon nous dise où sont passés ces 28 millions d'hectolitres.

LES MÉDECINS CONTRE LONGCHAMBON

Le rationnement met notre santé en péril

La faillite du ministère du Ravitaillement nous maintient dans une situation alimentaire catastrophique, dangereuse pour notre santé et surtout pour celle des enfants en bas-âge.

Un homme adulte a besoin, chaque mois, d'un minimum de 2.900 à 2.200 calories. Or, le Ravitaillement ne nous en accorde (lorsque tous nos tickets sont honorés) que 1.320 !

Ce n'est pas nous qui le disons, mais le corps médical qui entreprend actuellement une vaste campagne contre l'insuffisance du ravitaillement.

Récemment, à l'académie de Médecine, le professeur Martel, de l'école d'Alfort, s'est élevé contre le système actuel de répartition de la viande dont sont presque entièrement privés les habitants des grandes agglomérations.

Et mardi prochain, le docteur Leine fera, sur le même sujet, une nouvelle communication à l'académie.

— La situation actuelle ne peut, en effet, se prolonger sans danger, nous dit un des dirigeants du syndicat des médecins.

» Nous remarquons chaque jour chez certains enfants des troubles de croissance dus à une alimentation insuffisante.

» Le moindre effort les fatigue, leur attention est sans cesse en défaut.

» L'an dernier déjà, le docteur Porez, de Lille, signalait que les attitudes vicieuses apparaissaient chez 40 p. 100 d'écoliers avec 15 à 20 p. 100 de scoliose et de cypho-scoliose, et 35 p. 100 de troubles visuels.

» La situation depuis n'a fait qu'empirer. Elle est surtout grave chez les enfants en bas âge.

» La mortalité infantile qui était en 1938 pour l'ensemble de la France de 6,7 p. 100 et de 7,7 p. 100 en 1944 atteint maintenant 10,38 p. 100 et dépasse ce chiffre dans les grandes villes. Elle est, en effet, de 12 p. 100 à Paris, 13 p. 100 à Lyon, 16,6 p. 100 à Lille.

» Songez qu'à Stockholm, par exemple, la mortalité infantile est de l'ordre de 2,5 p. 100.

» Et à Amsterdam et à Liége, villes qui ont souffert autant que les cités françaises de l'occupation et de la guerre, elle n'est respectivement que de 10,5 et 11 p. 100.

» Ce qui s'explique par la sous-alimentation des mères, la qualité parfois médiocre du lait réservé aux nourrissons et les deux hivers sans feu. »

— Mais quelles sont les conséquences de cette déficience alimentaire chez les adultes ?

— Elle se traduit d'abord, au travail, par une baisse du rendement. Ensuite, par une perméabilité plus grande aux maladies infectieuses. Nous sommes à la merci d'une épidémie. Il est heureusement assez rare qu'il s'en produise en été.

M. Longchambon écoutera-t-il ce cri d'alarme et se décidera-t-il à faire quelque chose ?

Le fils du banquier de Raspoutine vaut 60 millions de francs pour la justice américaine

NEW-YORK, 27 avril. — Rubinstein, bien connu dans certains milieux de la finance internationale, vient de s'approprier un record dans les annales de la justice américaine : inculpé d'infraction aux lois sur le recrutement, il est demeuré en liberté provisoire sous une caution qui vient d'être portée à un demi-million de dollars (60 millions de francs), ce qui est le plus haut chiffre atteint jusqu'ici dans ce domaine.

Le jeune financier a déjà à son actif des aventures sensationnelles. Il a été expulsé de France avant la guerre pour manœuvres antifrançaises ; pendant la guerre, il a monté plusieurs entreprises aux Etats-Unis qui lui ont donné maille à partir avec l'Administration américaine. Sa dernière mésaventure a été de frauder la loi sur la mobilisation ; d'âge mobilisable, Rubinstein s'est fait remettre, par les sociétés qu'il dirigeait, des certificats d'affectation spéciale ; il s'est ensuite fait adopter par un vieillard portugais et se prétendait citoyen neutre.

Rubinstein a, d'ailleurs, des antécédents familiaux : son père avait été banquier de Raspoutine avec lequel il était assez lié à la cour impériale de Russie. Moins heureux que son fils, il avait dû faire un an de prison à la suite d'opérations financières frauduleuses faites de concert avec le fameux moine.

ZODIAC
8, Bd Bonne-Nouvelle - PRO 64-86
Tous les soirs Cabaret-Dancing
ROBERT AZOULAI
Nombreuses attractions
Sam. et Dim. mat. à part. de 15 h.
OUVERT TOUTE LA NUIT

L'ECRIN
19, rue Joubert - TRInité 88-09
BAR - DINERS - CABARET
René DELAUNAY
et tout un programme

CABARET
LA MICHODIÈRE
4, r. de la Michodière - RIC. 98-88
LÉO MARJANE

LE PETIT TEDDY 43, rue Caumartin - OPE. 21-74
Dans son nouveau cadre élégant
A partir de 20 heures : DINER-SOUPER DANSANTS - SPECTACLE
Grand Orchestre Tzigane ROSO
et la rentrée du célèbre pianiste Basile CODOLBAN, retour d'Amérique
MAURICE TEYNAC ✦ HELENE ROMANEE

DON JUAN 11, r. Fromentin TRInité : 67-67
MAGDA DE WET
Ludmila VORONOVA
PIERRE MALAR
M. TOUBAS et son merveilleux orchestre

LE CLUB
68, r. Pierre-Charron - ELY. 65-18
BOURVIL

La CANNE à SUCRE
4, r. Ste-Beuve (Montp.) LIT. 37-17
JENNY ALPHA
Diners-Soup. (Spéc. créoles)
Thé dans. le dim. 16 h. 30

PAR JAMES CAIN Traduit de l'anglais par Sabine BERRITZ

Paris-presse N° 22

Par passion pour Phyllis Nirdlinger et pour lui faire toucher l'assurance de 50.000 dollars, Walter Huff, courtier d'assurances, qui en fait le récit, a combiné minutieusement le crime qui doit le débarrasser de son mari. Il a assassiné Mr. Nirdlinger dans son auto, s'est substitué à lui dans le train qu'il devait prendre et a simulé un accident mortel. Après quelques discussions pénibles avec sa complice, il va, le lendemain, à la compagnie d'assurances, où il voit le patron, Mr. Norton, et Mr. Keyes qui est une sorte de détective de la compagnie.

"Ce n'est pas un suicide", dit Keyes

OCCUPONS-NOUS de l'enquête maintenant. Nous ne pouvons pas apparaitre officiellement, bien sûr, parce que si le jury découvre que le mort était assuré, nous n'en sortirons plus. Nous pouvons envoyer un détective ou deux pour voir, rien d'autre. Mais Jackson dit qu'il ira volontiers témoigner de ce qu'il sait et là nous avons une chance, rien qu'une chance, mais une chance quand même, qu'ils rendent un verdict de suicide Si c'est ça, tout va bien. Sinon, nous verrons ce que nous aurons à faire. De toutes façons, une chose à la fois. L'enquête d'abord On ne sait jamais ce que la police peut trouver. Nous nous en sortirons peut-être au premier round.

Keyes a essuyé son front une fois de plus Il est si gros qu'il souffre réellement de la chaleur. Il a allumé une cigarette. Il s'est affaissé un peu plus sur son fauteuil, et a regardé loin de Norton, comme si ce n'était qu'un écolier, et qu'il ne voulait pas lui montrer son mépris. Puis, il a parlé.

— Ce n'est pas un suicide.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Ce n'est pas un suicide

Il a ouvert un tiroir et il a lancé de gros livres sur son bureau. « M. Norton, voilà ce que les statistiques disent à propos des suicides Quand on les étudie, on y trouve pas mal de choses intéressantes pour les assurances ».

— J'ai été élevé dans les assurances, Keyes.

— Vous avez été élevé dans les collèges, à Groton, puis à Harvard. Pendant que vous vous entraîniez à tirer sur l'aviron, là-bas, moi, j'étudiais des cas ici. Regardez-les. Voilà le suicide par race, par couleur, par métier, par sexe, par localités, suivant les saisons de l'année, suivant l'époque ou la date. Voilà le suicide et les méthodes pour le réaliser. Voilà les méthodes, poison, armes à feu, gaz, noyade et le reste. Voilà le suicide par poison subdivisé en cyanure, mercure, strychnine, et trente-huit autres poisons, dont seize sont impossibles à se procurer dans les pharmacies, même avec ordonnance médicale. Et tenez ici, Mr. Norton, voilà les sauts, sauf d'un endroit élevé, sous les roues d'un camion, sous les pieds des chevaux, d'un bateau à vapeur. Mais pas un seul, vous entendez, pas un seul exemple parmi ces millions de cas d'un saut de l'arrière d'un train en marche. C'est un système qui n'a jamais été employé.

— C'est pourtant possible.

— Possible ? Ce train à l'endroit où on a trouvé le cadavre, roulait à dix-huit kilomètres à l'heure, au maximum. Est-ce qu'un homme peut sauter en croyant sincèrement qu'il va se tuer ?

— Il a peut-être sauté en l'air d'abord. Cet homme a la colonne vertébrale brisée.

— Ne plaisantez pas. Ce n'était pas un acrobate

— Qu'est-ce que vous essayez de me faire croire ? Que c'est une affaire louche ?

— Ecoutez, monsieur Norton Quand un homme prend une assurance qui vaut cinquante mille dollars, s'il est tué en chemin de fer, et que, trois mois après, il est tué dans un accident de chemin de fer, l'affaire n'est pas franche. Ce n'est pas possible. S'il avait été tué dans un déraillement, peut-être, et encore, ce serait une coïncidence bien suspecte, bien trop suspecte, je vous le dis. Non, tout ça n'est pas clair. Mais ce n'est pas un suicide.

— Alors ?

— Vous savez bien à quoi je pense.

— ..Un meurtre ?

— Oui, un meurtre

— Une seconde Keyes, une seconde.. Je ne vous suis plus Est-ce que vous avez un indice ?

— Aucun

— Vous devez avoir quelque chose.

— Rien Celui qui a fait cela est un maître Je n'ai aucun indice. Mais c'est la même chose C'est un meurtre.

— Soupçonnez-vous quelqu'un ?

— Pour moi, le bénéficiaire de la police est automatiquement à soupçonner.

— Vous pensez à sa femme.

— Oui, sa femme.

— Elle n'était même pas dans le train

— Alors, il y avait quelqu'un d'autre.

— Avez-vous une idée de qui c'était ?

— Pas la moindre

— Et malgré cela, vous avez une certitude ?

— Absolue. Je n'ai aucun indice, pas autre chose que ces statistiques et mon intuition, mon instinct, mon expérience. C'est du beau travail, mais ce n'est pas un accident, et ce n'est pas un suicide.

— Alors, qu'allons-nous faire ?

— Je n'en sais rien. Laissez-moi une minute pour réfléchir

(A suivre.)

LA MEDITERRANÉE problème réel pour les «Quatre»

(Suite de la première page)

Mais nous voici loin des conversations actuelles du palais du Luxembourg. Au sujet des colonies italiennes, les Quatre se rallieront-ils à la solution médiane proposée par la France, qui est de laisser la Tripolitaine sous trusteeship italien ? Les Italiens l'espèrent, sans trop y croire. Ils n'oublieront pas, en tout cas, que nous l'avons proposé.

Les observateurs super-optimistes de la conférence espèrent encore un accord à quatre sur le traité italien, un accord à trois sur l'Autriche et les pays balkaniques qui permettraient l'évacuation, par les troupes alliées, des pays occupés d'Europe, à l'exception du Reich. Ceci ferait rentrer chez eux les G.I. d'Italie et de Vienne, mais surtout un nombre bien plus considérable de soldats de l'Armée Rouge cantonnés en Autriche et dans les Balkans. L'étape suivante, pour les Anglo-Saxons, serait d'amorcer la reconstruction de ces pays et la reprise de leur commerce, et poussant, par la même occasion, leur régime et leur économie vers un certain libéralisme.

Les pessimistes et les résignés — ce sont les plus nombreux — n'attendent rien de pareil des entretiens actuels. Ils pensent que, faute de s'entendre, les Alliés décideront d'en rester au « statu quo » (ce qui, en particulier, laisserait les Britanniques en Tripolitaine pour un « provisoire indéfini »).

Dans cette éventualité, les chances futures de collaboration interalliée dans le cadre de l'O.N.U. se trouveraient fortement diminuées. Ne faisant plus la guerre, ne sachant comment conclure la paix, chacun des vainqueurs maintiendrait simplement ses forces dans les zones d'occupation actuelles, bordées par les lignes arbitraires où les portèrent, en 1945, les efforts et les hasards de la conquête.

J. L.

ON CHERCHE

Roger Benjamin Nash, soldat dans l'armée des E.U.A., a été pronocé disparu en action à Kehl en Allemagne. Ses dernières nouvelles étaient de Metz, France, au mois de mars 1945. On croit qu'il pourrait être un cas d'amnésie. Il a 19 ans; grandeur 1 m. 75. Couleur des yeux brun très foncé, cheveux brun foncé et ondoyants Prière de communiquer avec Mr. R.W. Nash, 61, Manchester street Nashua N. H. Etats-Unis. Récompense pour renseignements s'il trouvé vivant

A partir du VENDREDI 3 MAI, dans son cadre unique du Bois de Boulogne

Le Pavillon d'Armenonville

sera ouvert tous les soirs — sauf le mercredi. Tous les après-midi, Thés dansants, avec CASTENDET et son Orchestre Créole et l'Orchestre Argentin de TUEBOLS (Wagram 05-35)

Une bombe atomique au 47, rue de Paradis

C'est un « faux bruit... ». Ce qui est exact et fait « grand bruit », c'est qu'à cette adresse FRANCE-RADIO vend son poste 6 L. à 7.990 fr. ou à crédit en 12 mois à 600 fr (1.000 fr. à la cde et livr.).

Partout en France, courtiers demandés.

LEON BLUM devant la Cour de Riom

(février-mars 1942)

Livre indispensable à qui veut comprendre les événements qui ont précédé et accompagné la défaite.

Un volume broché de 204 pages ..... 35 francs

En vente dans toutes les bonnes librairies et les bibliothèques des gares et du métro.

EDITIONS DE LA LIBERTE
8, Bd Poissonnière, PARIS-9e

LES YEUX DES JEUNES

Les VERRES DE CONTACT français R.-A. DUDRAGNE, dernier progrès en optique médicale, corrigent scientifiquement et efficacement tous les défauts des yeux. Ce sont les lunettes invisibles que portent maintenant les jeunes femmes, les artistes, les sportifs, car elles laissent au visage toute sa grâce, aux yeux toute leur personnalité.

M. R.-A. DUDRAGNE, Ingénieur Opticien diplômé de l'Ecole Supérieure d'Optique, reçoit chaque matin, sauf le samedi, et sans rendez-vous, les mardi, jeudi et vendredi après-midi.

VERRES DE CONTACT
R.-A. DUDRAGNE, 49, Boulevard de Courcelles, PARIS (8e). Wagram 48-27.
Métro Courcelles

contre
FIÈVRE
RHUMES
GRIPPE
MAUX de GORGE
'ASPRO'
BIEN TOLÉRÉ PAR LE CŒUR ET LES REINS

DUBLY 0+ 23e ANNÉE DÉTECTIVE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St-LAZARE. EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

La 5e audience du procès Wagner

(Suite de la première page)

Le président Huber, nazi furieux, nous avait recommandé de plaider court : la condamnation était certaine d'avance et nous sommes convaincus que Wagner l'avait exigée.

Qu'en pense le dit Wagner ?

— A quoi bon le lui demander ? jette, plus impétueux que jamais, le commissaire du gouvernement : il ne voulait même pas de jugement. Il était pour l'exécution sommaire !

— Wagner, insiste le témoin, était plus dur que Berlin même, quand il s'agissait de recours en grâce.

On introduit le substitut Semar, inculpé comme les autres, mais dont le cas a été disjoint et renvoyé à une session ultérieure.

M.

COURSES AU TREMBLAY

PRIX MARPESSA

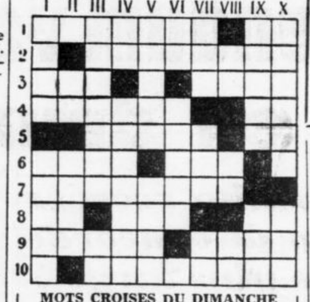
1. Frénétique (M. Peraldi) (104) ..G. 35
à M. A. Lesourd ..... P. 14
2. Juron (M. Yan de Poële) (103) P. 12
3. Sir Bear (M. D. Courtois) (108) P. 19
2 l. 1/2, 2 l. — 8 partants.
N. pl. : 101, 105 106, 107, 111.

PRIX POCAHONTAS

1. Kama (J. Bompart) (202) ....G. 30
à Mme A. Botten ..... P. 16
2. Cheval de Malte (Bellocq) (207) P. 36
3. Voyenne (E. Migeon) (214) .... P. 22
O tête, 1 1/2. — 12 partants.
N. pl. : 203, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 211, 213.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Instruments de musique Note de musique. — 2. Morceau composé de morceaux. — 3. Œuvre de musique légère. Romance allemande. — 4. Un désert. Note de musique. — 5. Elle porte une lyre. Initiales d'un musicien. — 6. Il est plus élevé quand on dîne en musique. Etait mise en musique chez les anciens. — 7. Qualifie certaines notes — 8. Sa musique n'est qu'un murmure. Connut. Note — 9. Privé de chef. Négligé. — 10. Qualité de virtuose.

VERT. — I. Les compositeurs les mettent en musique. Créatures. — II. L'assentiment de Gretchen. Fréquemment indiqué par une note — III. Réunion de chanteurs. Sur un pli qui ne va pas loin. — IV. Adverbe. Peintre ou musicien. — V. Œuvre musicale. Adjectif interrogatif. — VI. Pleurs Initiales. Revers. — VII. Son suivant donne le ton. En modelant Affirmation. — VIII. Fin de jour. Préposition. Note. — IX. Accident musical. Grâce à la T.S.F., on peut, sans le quitter, se graver de musique. — X. Chante dans un opéra de Sacchini. Divinité.

Solution du problème n° 340

HOR — 1. Intéressé. — 2. Postillons. — 3. Ecarta. — 4. Céret. Oman. — 5. Au. Empire. — 6. S. N. Osta. — 7. Féerie. — 8. Es. Héros. — 9. Aînés. Ré. — 10. Sonna. Eden.

VERT. — I. Ipéca. Fers — II. Noceuses. — III. Tsar. Né. Au. — IV. Etre. Rhin. — V. Ritte. Iéna — VI. Ela. Moer. — VII. SI. Ops. Osa. — VIII. Sommités. — IX. En. Ars. Ru. — X. Sené. Eden.

sport partout...

Vers une finale LILLE-RED STAR

C'est officiel, Lille jouera sans Prévost ni Tessier, blessés et insuffisamment rétablis.

L'équipe flandrienne se trouve-t-elle sensiblement diminuée ?

En ce qui concerne le poste de demi centre, c'est certain, car l'énergique Carré qui remplacera Jean-Marie Prévost ne peut prétendre faire oublier son camarade. Mais Bigot jouera demi gauche, poste où il fut sélectionné dans l'équipe de France. Et la ligne, avec Bourbotte, Carré, Bigot, a belle allure.

En avant, Baratte glissera à l'intérieur et Vandooren rejouera à l'aile où il se distingua fort récemment.

William Martin a su tirer le maximum des qualités de ses partenaires. L'ensemble pratique un football agréable, rapide et parfois productif. Mais les demis clermontois pourront-ils résister longtemps aux actions soutenues des Baratte, Bihel, Tempowski, Lechantre et soutenir leurs propres attaquants ? Nous ne le pensons pas.

Lille a mal joué dimanche contre Roubaix. Cela n'implique pas qu'il en sera de même demain.

Et Lille se qualifiera pour la finale.

LE DUEL BEN BAREK-ASTON

Le camp stadiste paraît être plus nerveux que le camp audonien.

Le Stade Français ne sait pas encore quelle formation il opposera au Red Star demain à Lille.

Toutchkoff doit remplacer Cornet, blessé, à l'arrière droit. Emmanuelli, blessé lui aussi, est incertain, ainsi que Berbette. Et l'on envisage rue Louis-le-Grand, de faire passer Grégoire demi centre, Bourdon occupant la place de demi gauche et de faire appel à un joueur amateur comme ailier gauche.

Ces changements, s'ils se réalisent, ne diminueront pas sensiblement la valeur du onze stadiste qui, comme à son habitude, compte beaucoup sur le match que joueront ses footballeurs étoiles, Domingo, Grillon, Luciano et surtout l'étonnant Ben Barek.

Au Red Star, on hésite seulement quant à l'utilisation de Lozia que l'on pense affecter au poste d'intérieur gauche si Kadmiri ne joue pas, ou à l'aile droite de l'attaque si Kadmiri joue.

Ce match promet d'être sévèrement disputé. Le Red Star, en première division, a, plus que le Stade, l'habitude de jouer sur un rythme vif et soutenu. Et il nous semble que, sous l'impulsion d'Aston, le onze de Saint-Ouen est plus à même d'arracher la victoire que son adversaire qui a tendance à subir l'allure imposée à un match par des opposants volontaires et opportunistes.

Lucien GAMBLIN.

Leurs atouts sur la table...

POINTS FORTS

LILLE : Sa puissance et sa technique remarquables. Sa ligne d'attaque, et Hatz en forme.

CLERMONT : Son cran, son dynamisme, les shots de Bruzzone et le stratège W. Martin.

RED STAR : Excellente technique, équipe en grande forme, attaque efficace.

STADE : Ben Barek, sa défense excellente, la rapidité de Brajon, la « tête » de Mandaluniz.

LES HOMMES EN FORME

LILLE : Hatz, Bourbotte, Carré, Lechantre, Vandooren.

CLERMONT : Gévaudan, W. Martin, Renko, Rémy.

RED STAR : Aston, Simonyi, Germain, Leduc, Bersoulle, Nuevo, Moulet.

STADE : Domingo, Grillon, Grégoire, et certainement Ben Barek.

L'X DU JOUR

Les débuts des joueurs clermontois.

La performance de Ben Barek, et savoir si le Stade jouera le « béton ».

LA COTE

Lille 4/1. Red Star 3/2.

St-ETIENNE LEADER...

Les demi-finales de la Coupe de France n'arrêteront pas le cours du championnat professionnel, puisque trois matches seront disputés cet après-midi et six demain.

Le plus important de tous, parce que son résultat influera sur la première place, aura lieu à Saint-Etienne, où Lens essaiera de vaincre le onze stéphanois actuellement premier, à égalité de points et de matches, avec Lille.

Pronostic : Saint-Etienne.

Les Girondins, contre le Racing, au Parc des Princes, ne semblent pas avoir grandes chances de battre le Racing qui sera définitivement à l'abri en cas de victoire, tandis que les Bordelais resteront en mauvaise situation.

La Tête de Rivière et la Basse-Seine

Demain, à Nogent-Joinville, le Club Nautique de la Bourse fera courir la Tête de Rivière sur 3.500 mètres. La Basse-Seine conservera sans doute son titre devant le « huit » du Bowing. Egalement au programme, le Challenge Scheleher (yoles à 8 rameurs et yoles à 4 rameurs).

Anderson boxera Ray Famechon Si...

En acceptant de rencontrer Medina, le 3 mai au Palais des Sports de Paris, Anderson a formulé une demande qui a été acceptée par M. Michaelis qui lui a répondu par téléphone :

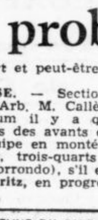
— Oui, entendu, si vous battez Medina pour la seconde fois vous serez opposé à Ray Famechon à la limite des poids plume.

N'oublions pas qu'Anderson a boxé Medina 1 kilo et demi au-dessus de la limite des coq.

Palacios-Crochard au Central

Le Saint-Gaudinois Palacios rencontre, ce soir, au Central, Crochard en match-vedette. Il y a deux mois, à Saint-Gaudens, il avait battu le même adversaire. Si Palacios est vainqueur de Crochard, il rencontrera Gabriel Fayaud, à Toulouse, le 1er juin.

Frans Bonduel favori de Paris-Bruxelles



Les grandes épreuves routières disparues du calendrier depuis la guerre, renaissent une après l'autre. Demain ce sera le tour de Paris-Bruxelles dont la 32e édition réunira à la porte de Flandre le chiffre record de 151 coureurs.

Cette course de longue haleine (318 kil.), organisée par le « Soir », de Bruxelles, avec le concours de l' « Equipe », sera l'occasion d'un nouveau duel franco-belge, devant normalement se terminer à l'avantage de nos amis qui auront le double de partants que les Français. Verrons-nous un sprinter ou un coureur détaché l'emporter au bois de la Cambre ? Tout dépendra comment se comporteront les coureurs, s'ils attaquent très tôt ou font une course d'attente profitable aux sprinters.

Du côté belge, Bonduel, vainqueur en 1939, avec 2' d'avance, aura son mot à dire. Il l'a prouvé dans Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles étant sa course, nous en ferons notre favori.

A. Buysse, Sercu, Moerenhout, Grysolle, Lowie, Neuville, Vlaemynck, sont des vainqueurs possibles.

Les Français Tassin, Gauthier, Martineau, Louviot, Le Guevel, Brûlé, Danguillaume, seront les plus en vue avec l'Italien Brambilla, Eloi Tassin, vainqueur d'un dur Paris-Limoges, qui a besoin d'une grande victoire cette saison, ne surprendrait personne en battant les Belges sur leur terrain. Doté d'un bon moral, il en est capable.

René MELLIX.

LEMOINE doit se qualifier, demain, à la Croix-de-Berny

Demain (14 h.), le vélodrome de la Croix-de-Berny sera le théâtre de la 3e série éliminatoire du Championnat de France de demi-fond. Henri Lemoine, en grande forme, doit se qualifier pour les finales. Minardi, Lamboley, G. Sérès lui mèneront la vie dure.

En vitesse, Gérardin, qui n'a pas encore retrouvé son jump, devra certainement s'incliner devant Senfftleben, Cautenet, Iacoponelli, Etienne, Gosséry, Vidal, Claisz, Haumonté seront leurs adversaires.

Le sport suisse en deuil

LAUSANNE. — La mort de Max Burgi prive le sport suisse, et en particulier le cyclisme, de leur meilleur entraîneur.

Burgi s'en va à l'âge de 64 ans, après une terrible maladie vaillamment supportée.

● Camellini est suspendu jusqu'au 22 mai, par la FCI, pour avoir été surpris derrière une voiture dans Milan-Mantoue.

400 m. brasse 5' 42" — BOITCHENKO BAT le record du monde

MOSCOU. — Au cours des Championnats de natation de l'U.R.S.S., le champion soviétique Siméon Boitchenko a enlevé le 400 m. brasse en 5' 42", devant Léonid Mechkov, qui a été crédité de 5' 44".

Le temps de Boitchenko bat le record du monde de l'Allemand Heina (5' 43" 8/10). Cette performance sera-t-elle homologuée, la Fédération soviétique de natation n'étant pas affiliée à la Fédération internationale ?

J.-M. GOASMAT sera à son aise demain, à Chanteloup

Le Critérium de la Polymultiplié réunira, demain matin, à Chanteloup, sur 154 km. (15 escalades de la côte), des grimpeurs de tous les gabarits, des grands et sec« Grimbert, vainqueur en 1944, Bricker, R. Geminiani, aux minuscules Camellini, J.-M. Goasmat, Robic, Mallet, Cosson, De Gribaldy, Husson, Barret, etc.

J.-M. Goasmat, qui affectionne les efforts répétés, sera particulièrement à son aise sur le circuit de Chanteloup. Il doit vaincre.

DEMAIN à 16 H. au Parc des Princes

Paris XIII vient de remporter les quatre derniers matches qu'il a disputés contre Avignon, Toulouse O., Figeac, et, lundi dernier, à Cahors, par 40 points à 18.

L'équipe, après les tâtonnements inévitables du début, a, aujourd'hui, trouvé une cohésion qui la rend redoutable pour les meilleurs.

La sélection britannique comprend des joueurs retenus pour aller disputer une tournée en Australie.

Thomson a été sélectionné pour l'Angleterre ; Eaton a déjà joué en France ; Harris était une des meilleures unités de Newbridge ; Large-Thompson arrivent avec une réputation bien établie. L'ensemble est considéré comme la meilleure formation qui puisse être mise sur pied par la Ligue.

MM. Defferre et Le Troquer, ministres de l'Information et de l'Intérieur présideront cette rencontre internationale placée sous le patronage de Paris-presse. La musique de la Police municipale prêtera son concours. — G. de F.

LEEDS A PARIS

SOUS LE PATRONAGE DE « PARIS-PRESSE »

Rien de nouveau pour Cerdan...

On avait annoncé prématurément un match Cerdan-Ray Robinson, à New-York, pour le mois de juin.

— Les pourparlers continuent avec Lew Burston pour le départ de Cerdan aux Etats-Unis, nous a dit, à midi, M. Longman, qui s'occupe des intérêts du boxeur marocain, mais il n'y a encore rien de fait.

Il est d'ailleurs à peu près certain que Cerdan ne commencerait pas par prendre Ray Robinson.

Mais, ne verrons-nous pas avant, un Américain contre Cerdan, à Paris ?

NOS ENVOYES SPECIAUX

Pour la Coupe de football : **Lucien Gamblin**, à Lille (Red Star-Stade Français).

A Nancy, **Em. Gambardella** pour Montpellier-Nancy.

Pour la Coupe de rugby : **Charles Gondouin**, à Toulouse (Biarritz-Pau).

Géo Villetan à Marseille (Toulouse-Montferrand).

Pour Paris-Bruxelles : **René Mellix.**

Pour les championnats d'Europe de basket, à Genève : **Jean Lapeyre** et **F. Lomazzi.**

A Londres : matches de boxe : **C.-W. Herring.**

Pour la Coupe de l'ovale — Biarritz et Toulouse finalistes probables

● **A MARSEILLE.** — Stade Toulousain contre Montferrand. Arb. M. Barbe.

Leurs forces : Toulouse : équipe complète ; un as : Bergougnan. **Montferrand** : Ligne d'avants solide et rapide. Baudry, au centre, le meilleur du 15.

Leurs faiblesses : Toulouse : manque de vitesse au centre et peut-être de souffle en 3e ligne. **Montferrand** : manque de métier, n'est plus la machine à championnat d'autrefois.

Pronostic : Stade Toulousain, avec un ou deux essais d'écart et peut-être un drop de Bergougnan.

● **A TOULOUSE.** — Section Paloise contre Biarritz O. Arb. M. Callède. Pau a atteint son maximum il y a quinze jours. Des éclopés, mais des avants encore en souffle. Biarritz, équipe en montée. Avants rapides et puissants, trois-quarts moyens, arrière excellent (Sorrondo), s'il est remis.

Pronostic : Biarritz, en progrès. Pau aura trop d'éclopés.

Anciens boxeurs

Le Comité de l'Association des Anciens Boxeurs de France, présidé par Marcel Thil, a tenu son assemblée générale annuelle, le 28 avril, à la Maison des Sociétés sportives, 5, rue Pierre-Fontaine.

Le rapport moral a été lu par le président Marcel Thil, le rapport financier par le trésorier Jean Lefèvre, le rapport sportif par le secrétaire général Jean Lefèvre.

Le Comité a été réélu à l'unanimité.

Le président Marcel Thil a remis la médaille de vermeil de l'Association à Jean Lefèvre, secrétaire général, et la médaille d'argent à Jean Lefèvre, trésorier.

Le président a remis également la médaille d'argent